



Le règne de la terreur au QHF de Joux La Ville !

Suite au précédent tract qui dénonçait l'extrême dangerosité contagieuse d'une détenue radicalisée et la gestion qui en était faite, la consigne semble être bien passée à savoir: «exercer une pression constante et destructrice sur l'ensemble du quartier femmes ».

Qui est à la manœuvre dans ce travail de sape particulièrement pervers?

La surveillante qui avait dénoncé la dangerosité croissante et mortifère de la détenue radicalisée a ouvert, bien malgré elle, la boîte de Pandore.

On ne cesse de nous répéter le travail titanesque que cela a généré, en termes de justificatifs, pour pouvoir mettre cette détenue à l'isolement. Mais qui a minimisé son impact dévastateur en détention sur les autres détenues durant tous ces mois écoulés malgré nos multiples alertes? Qui s'est acharné à remplir les observations durant plus d'une année et à mettre en évidence son pouvoir de nuisance?

Nous ne sommes pas de la « chair à canon » contrairement à ce qu'on veut nous faire croire ou ce qu'on nous distille de manière perfide depuis la rédaction du tract précédent!!

On stigmatise les rancœurs et les frustrations sur la pauvre surveillante, on tente de l'isoler, on occulte volontairement les dizaines d'autres observations alarmantes décrites par tout un panel de surveillantes qui dénonçaient unanimement la radicalisation extrême et l'influence dévastatrice qu'elle propageait en détention sur les autres détenues. On tente de faire passer cette surveillante pour une « lanceuse d'alerte du dimanche », on lui interdit en « off » l'accès au quartier femmes, on la menace de demande d'explications arbitraire, etc...

Mais quelle est la finalité d'un tel traitement de faveur?

Jusqu'ou va-t-on exercer cette pression psychologique alors qu'on connaît parfaitement sa situation familiale fragile?

Jusqu'ou pourra t'elle supporter ce désaveu alors qu'elle a effectué son travail d'observation et de restitution?

Est-ce un jeu pour ceux qui la malmènent ainsi?

Voilà un acharnement qui est bien dangereux!!

Mais la vengeance ne s'arrête pas là!

Le règlement de compte s'étend progressivement à l'ensemble du quartier femmes, on tisse une toile perfide !

On veut museler notre hardiesse à avoir osé dénoncer la gestion faite de cette détenue radicalisée, on veut nous faire payer d'avoir bousculé des égos susceptibles et vaniteux gênés par le professionnalisme des surveillantes.

En effet, depuis peu, on assiste à une ingérence insistante du chef de détention dans le fonctionnement pourtant bien huilé du quartier femmes!

Chose plutôt nouvelle et inédite!

D'où vient cet intérêt soudain? La consigne ou l'initiative très personnelle (la question demeure) semble être bien claire, à savoir, nous faire crouler encore davantage sous des monceaux de charges de travail dignes d'un **esclavagisme moderne**.

Gestion de 50 détenues pour une seule surveillante comportant QD, QI, CPROU, régimes fermés, confinées sanitaires, confinées disciplinaires, arrivantes, régimes de séparations tout

cela agrémenté des mouvements inhérents aux travaux des douches et des commissions de discipline en plein jour de rue, tout cela sans aucun renfort dispo malgré des promesses maintes fois réitérées!

Mensonge!

Les surveillantes travaillent actuellement dans des conditions déplorables et déshumanisantes.

Mais ce n'est pas fini...

Depuis peu on exige, on ordonne de nouveaux tours promenades sans consulter ni entendre les conseils pertinents de la surveillantes promenade pourtant en place depuis près de 30 ans et maîtrisant parfaitement son sujet!

Donc on impose avec autorité sans avoir connaissance d'un fait pourtant crucial et évident...

Une seule cour de promenade et un accès limité en termes de temps! Résultat, certaines détenues n'avaient qu'un accès limité de moins d'une heure quand d'autres n'y avaient même pas droit...

Sans l'intervention des surveillantes pour mettre le doigt sur les multiples incohérences flagrantes qui résultaient de cette hâte à laminer le travail du quartier femmes, sans cette promptitude hargneuse à vouloir nous punir, une brèche géante s'ouvrirait à tous les recours en arbitraire pour notre administration!

Mais ce n'est encore pas tout !!!

Toujours en termes d'ingérence punitive il a été décidé par notre chef de détention nouvellement investi du sort des surveillantes de faire des mouvements promenade sur le petit temps de pause méridienne. Pause méridienne déjà amputée bien souvent de moitié et qui va se réduire désormais à peau de chagrin. Ainsi privées de dessert peut-être espère t'on nous faire taire? Ou tout simplement nous faire mourir de faim?

Voilà le nouveau visage de l'esclavagisme moderne à Joux La Ville.

La vengeance exercée sur le quartier femmes a des relents de petitesse.

Qui en est à l'initiative?

Comment peut-on déontologiquement en arriver à un tel acharnement?

Avons-nous des petits soldats tellement zélés qu'ils en dépassent la raison?

Toujours est-il qu'on assiste actuellement au règne de la terreur ou tout du moins à celui du n'importe quoi!

Une réunion avec le quartier femmes vous a été demandée, madame la directrice, par la direction régionale dans un souci pertinent et opportun de communication.

Vous savez les qualités professionnelles inhérentes et maintes fois reconnues des surveillantes du quartier femmes et devriez en saisir l'utilité pour votre établissement.

Mais non car certains égos sont tellement démesurés que des « bruits de bureaux » augurent l'annulation de cette réunion déjà programmée.

Organisée dans un premier temps «à la va que j'te pousse » pour 6 ou 7 surveillantes, preuve flagrante du mépris et de la méconnaissance du nombre et de la qualité des personnels œuvrant au quartier femmes, cette réunion est désormais compromise et jetée derrière l'épaule avec la plus grand indifférence du fait de l'absence potentielle d'un nouvel acteur essentiel au fonctionnement du quartier femmes, le chef de détention !!!

Pourtant nous avons bien répondu présentes madame la directrice.

Nous pensions être avec vous les principales actrices dans cette démarche pour avancer dans le bon fonctionnement de votre établissement!

Mais une nouvelle fois le mépris est votre ultime réponse.

